



***Un monde en crises***

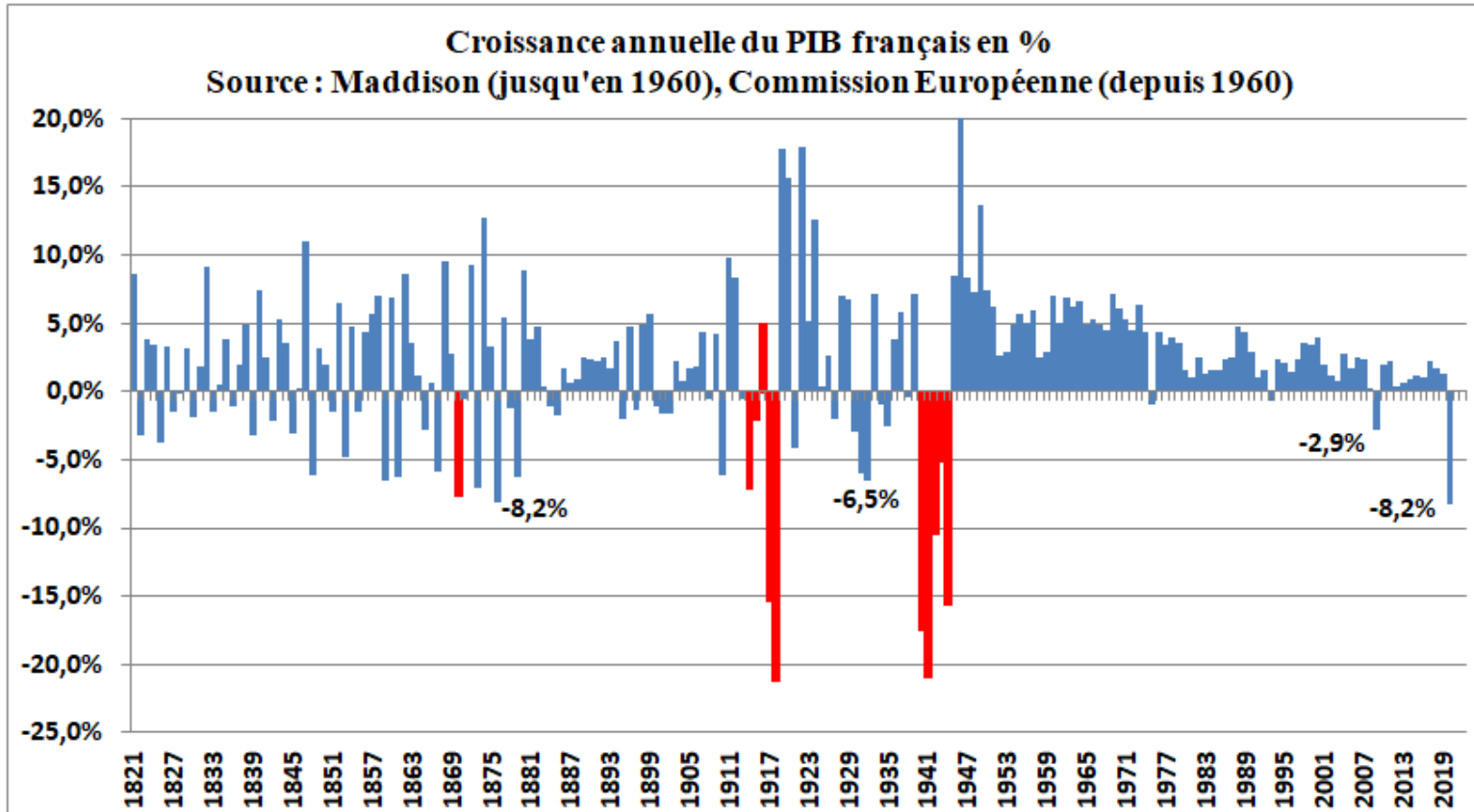
**Continuités et nouveautés : comprendre  
la crise économique actuelle**

**12<sup>e</sup> université d'été du NPA, 2020**

Rémi Grumel



# 1. En temps de « paix », la plus grande récession depuis 1929

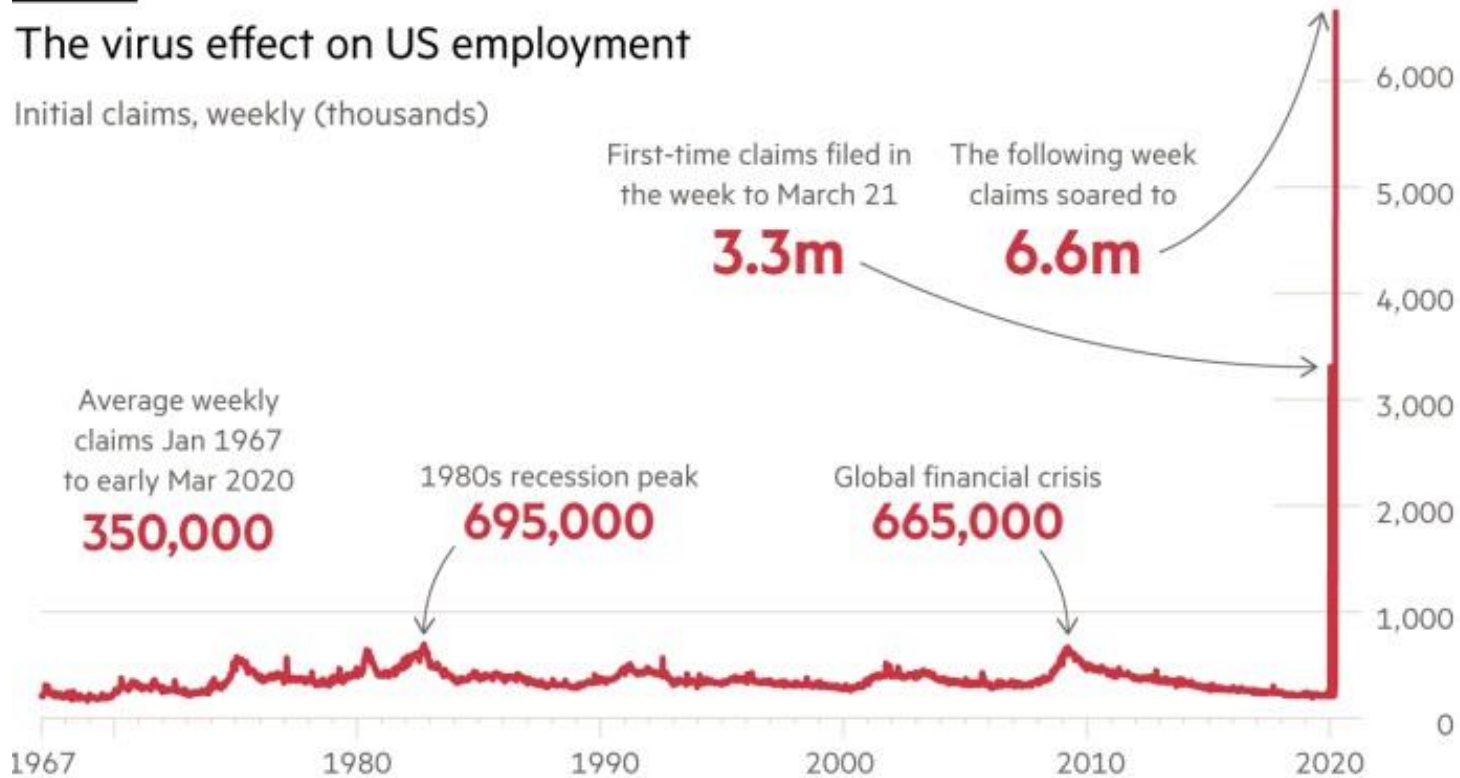


*« cette crise, qui touche l'économie mondiale et l'économie réelle, n'est comparable [...] qu'à la crise de 1929 »,  
Bruno Le Maire, ministre de l'Économie,  
25 mars 2020.*

# 1. En temps de « paix », la plus grande récession depuis 1929

## The virus effect on US employment

Initial claims, weekly (thousands)



FT graphic Source: Refinitiv  
© FT

*Inscriptions hebdomadaires à l'allocation chômage aux Etats-Unis, dernière semaine comptabilisée non-comprise.*

## Explosion du chômage :

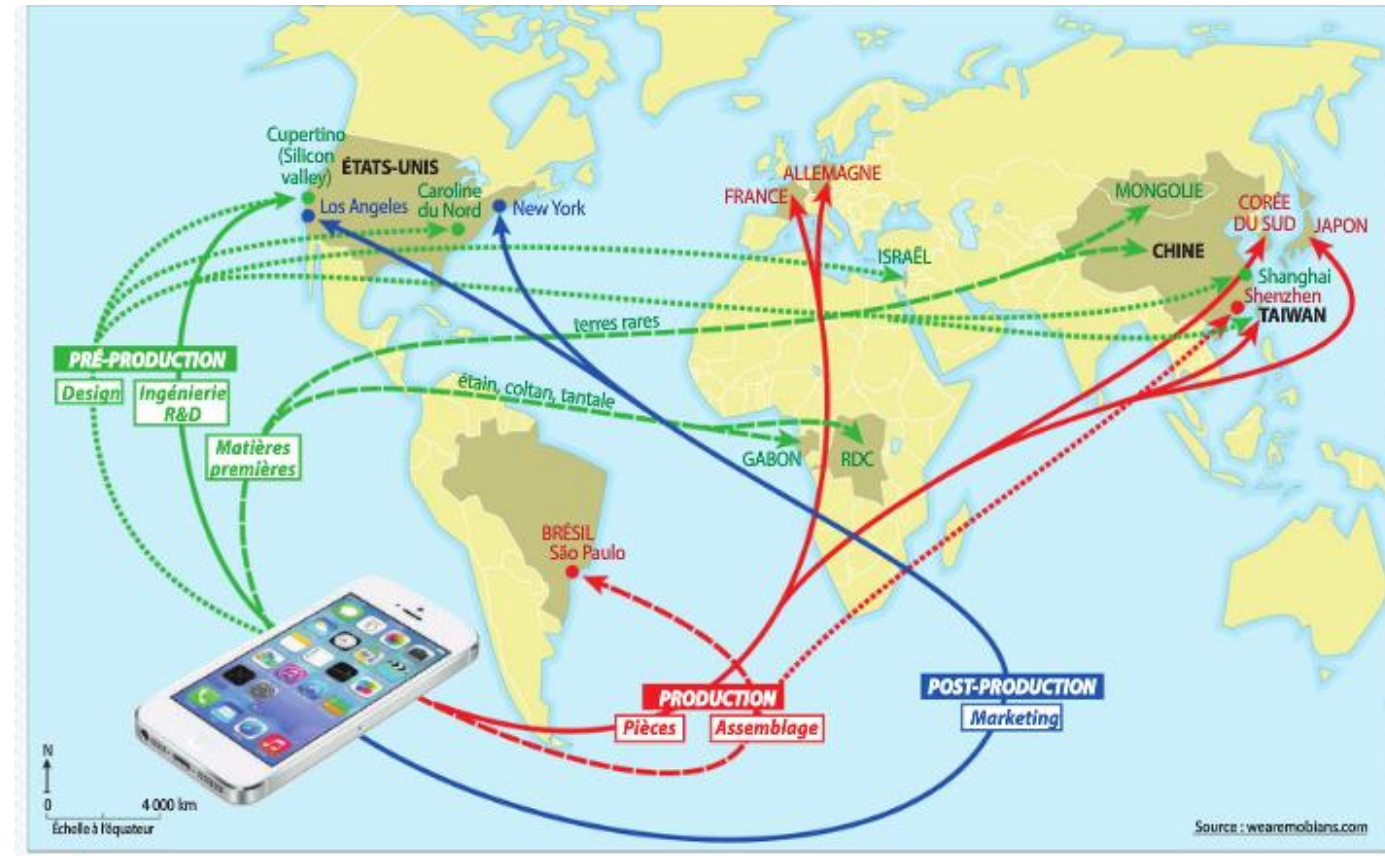
- Aux USA : +10 millions d'inscriptions au chômage en 2 semaines (du 14 au 28 mars). Le taux de chômage officiel (à 3,5% avant la crise) est probablement actuellement déjà supérieur à 10% et pourrait atteindre 20%

- En Europe, existence d'amortisseurs (chômage technique), mais le chômage augmente aussi.

## 2. Le confinement face au coronavirus interrompt les chaînes de production et de vente mondiales : une crise qui démarre de l' « économie réelle »

Les mesures de confinement prises par les différents gouvernements ont entraîné un arrêt brutal d'activité dans beaucoup de secteurs d'industrie et de services, et des problèmes d'approvisionnement pour les entreprises qui continuaient à tourner.

L'extrême division internationale du travail produite par la phase de mondialisation capitaliste depuis les années 1980 fait que les entreprises sont devenues très interdépendantes entre elles



Karl Marx : « N'importe quel enfant sait que toute nation crèverait qui cesserait le travail, je ne veux pas dire pour un an, mais ne fût-ce que pour quelques semaines. », Lettre à Kugelmann, 1868



## 2. Le confinement face au coronavirus interrompt les chaînes de production et de vente mondiales : une crise qui démarre de l' « économie réelle »

### « choc exogène »

La plupart des économistes bourgeois parlaient au départ d'un « choc exogène » très fort, avec une croissance qui repartirait de plus belle après l'absorption du choc, une reprise en « V ».

**Le « choc » du coronavirus est le déclencheur et l'accélérateur d'une crise qui couvait.**

Une crise aurait éclaté de toutes façons dans les mois qui viennent, car les contradictions de l'économie étaient devenues insoutenables



Patrick Artus, chef économiste chez Natixis, affirmait par exemple sur le plateau de Boursorama le 2 mars : « *Normalement une épidémie de grippe ça s'arrête quand il fait beau [...], et donc normalement, au troisième trimestre on va retrouver une économie beaucoup plus tranquille* ».

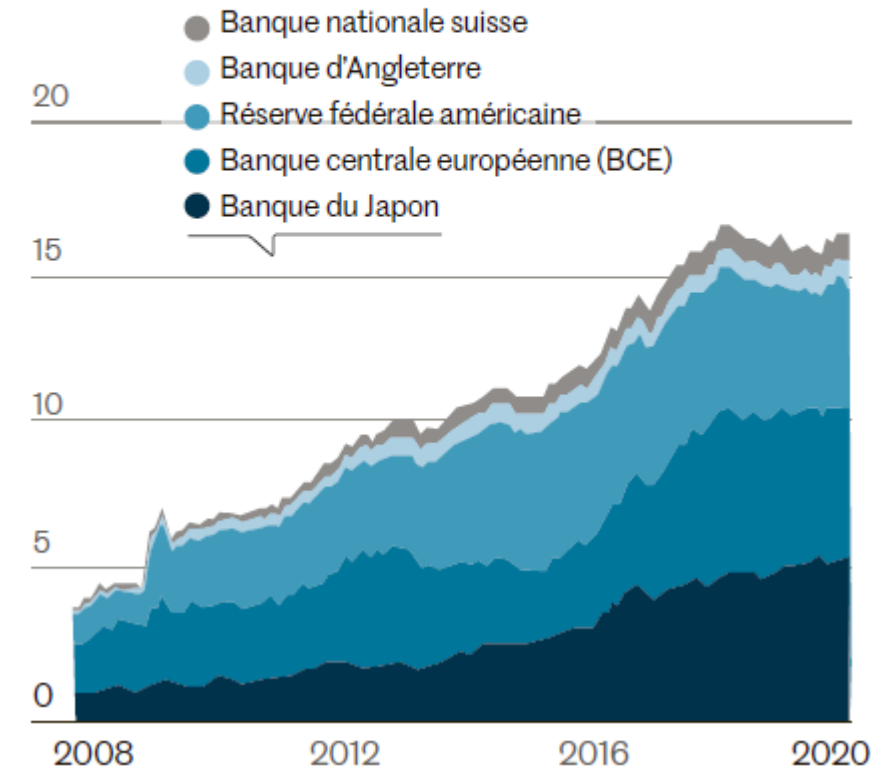
### 3. ... Dans le contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables

#### Depuis la crise 2008, le capitalisme sous respirateur artificiel

- La purge du capital excédentaire après la crise de 2008 a été fortement amortie par les plans d'aides des Etats aux entreprises « too big to fail ». Cela a permis de limiter l'ampleur de la crise, mais cela a empêché une véritable reprise : après la récession de 2008, nous vivons depuis une dizaine d'année une phase de stagnation (ralentissement de la croissance)
- Les Banques centrales ont mis l'économie mondiale sous perfusion monétaire, alimentant l'endettement, les bulles, et permettant la survie d'entreprises « zombie ».

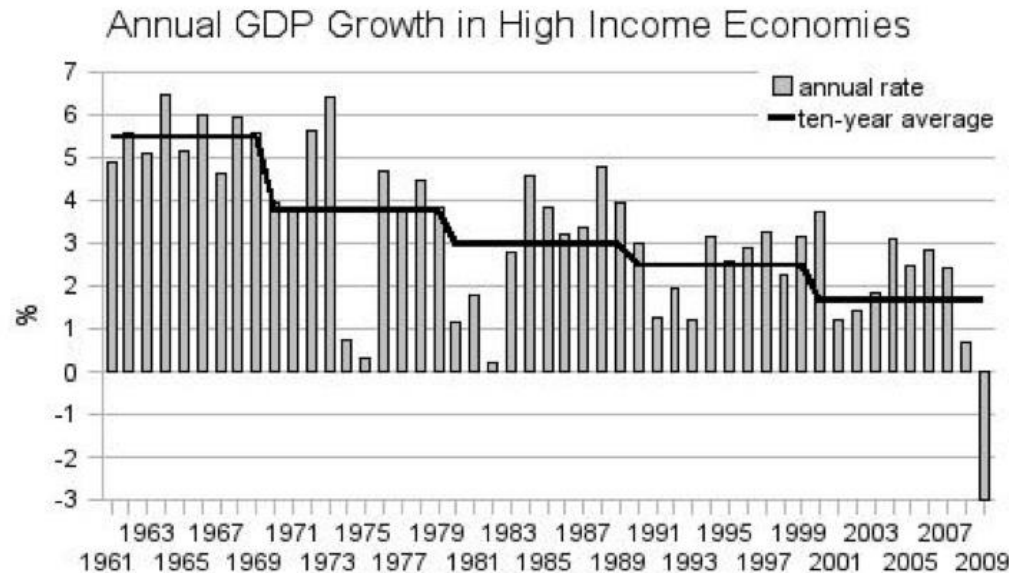
#### Depuis une décennie, les banques centrales achètent de la dette et leur bilan explose

Bilan des principales banques centrales, en milliers de milliards de dollars courants



### 3. ... Dans le contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables

Toutes les conditions étaient réunies pour une grande crise. La crise arrivait. Fin 2019, la croissance ralentissait aux USA, le Japon (-1,8% sur le dernier trimestre 2019) et la France ont vu leur PIB baisser (-0,1% sur le même trimestre). Le coronavirus arrive au plus mauvais moment.



#### Ralentissement de l'accumulation au niveau mondial

#### Global PMI and GDP

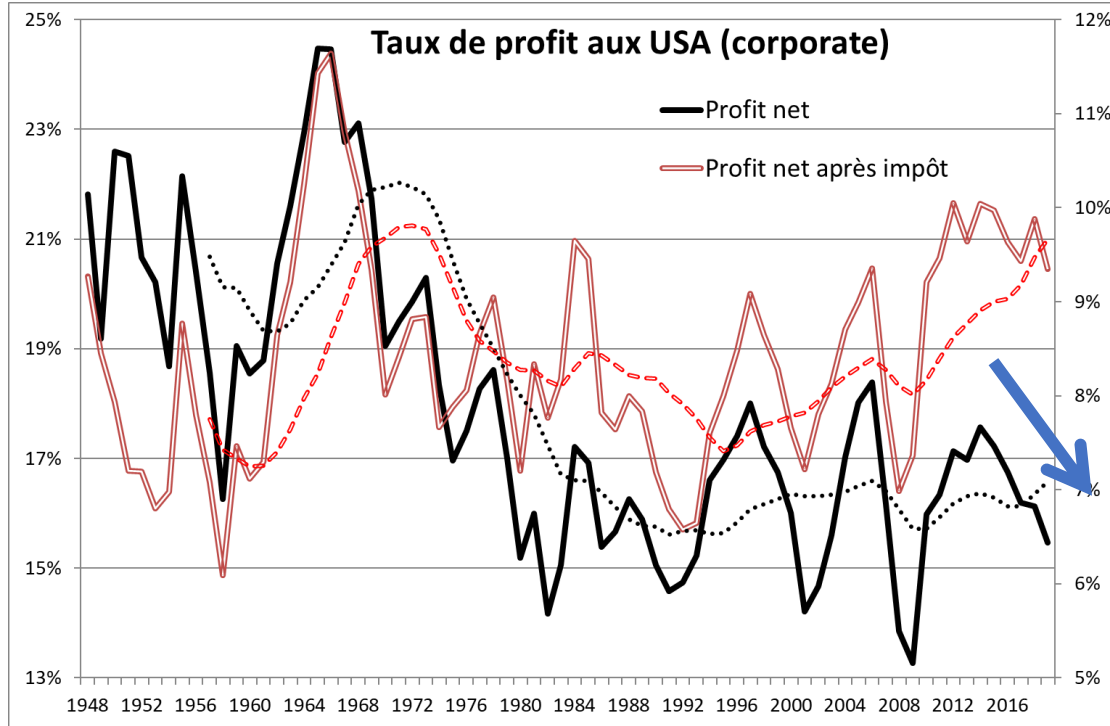


Sources: IHS Markit, JPMorgan.

Courbe bleue, échelle de gauche (Global PMI) : Indice PMI de la croissance de la production (industrie et services) mondiale : lorsque l'indice passe sous la barre des 50, l'indice indique une décroissance de la production.

Diagramme gris, échelle de gauche : croissance économique mondiale, en pourcentage de variation du PIB mondial  
source : [ihsmarkit.com](http://ihsmarkit.com)

### 3. ... Dans un contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables



Source : **Gaston Lefranc** / le profit net avant impôt est évalué avec l'échelle de gauche alors que le profit après impôt est évalué avec l'échelle de droite

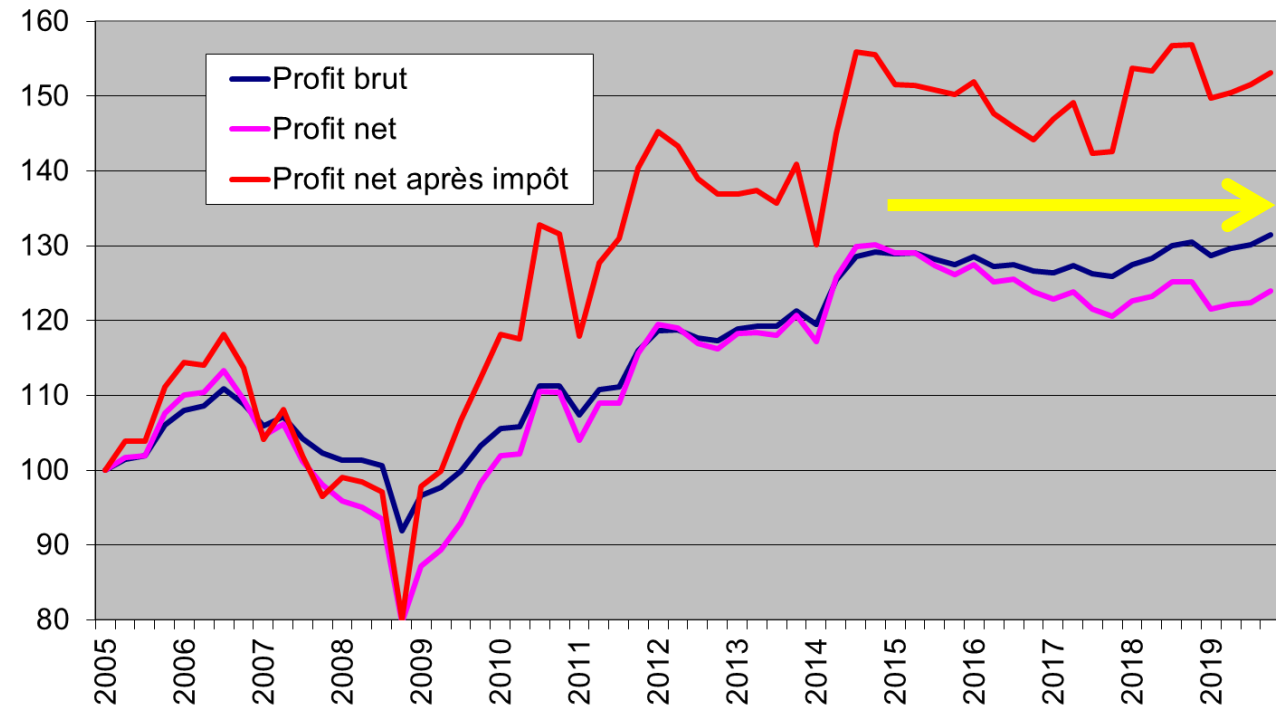
Aux Etats-Unis (et dans la plupart des pays du G7) :

- Depuis 2014 : **stagnation de la masse des profits** et **baisse du taux de profit**. Les gouvernements ont cherché à contrecarrer cette tendance par des baisses massives d'impôts pour les entreprises.

**TAUX**

**MASSE**

Profits brut et net aux USA

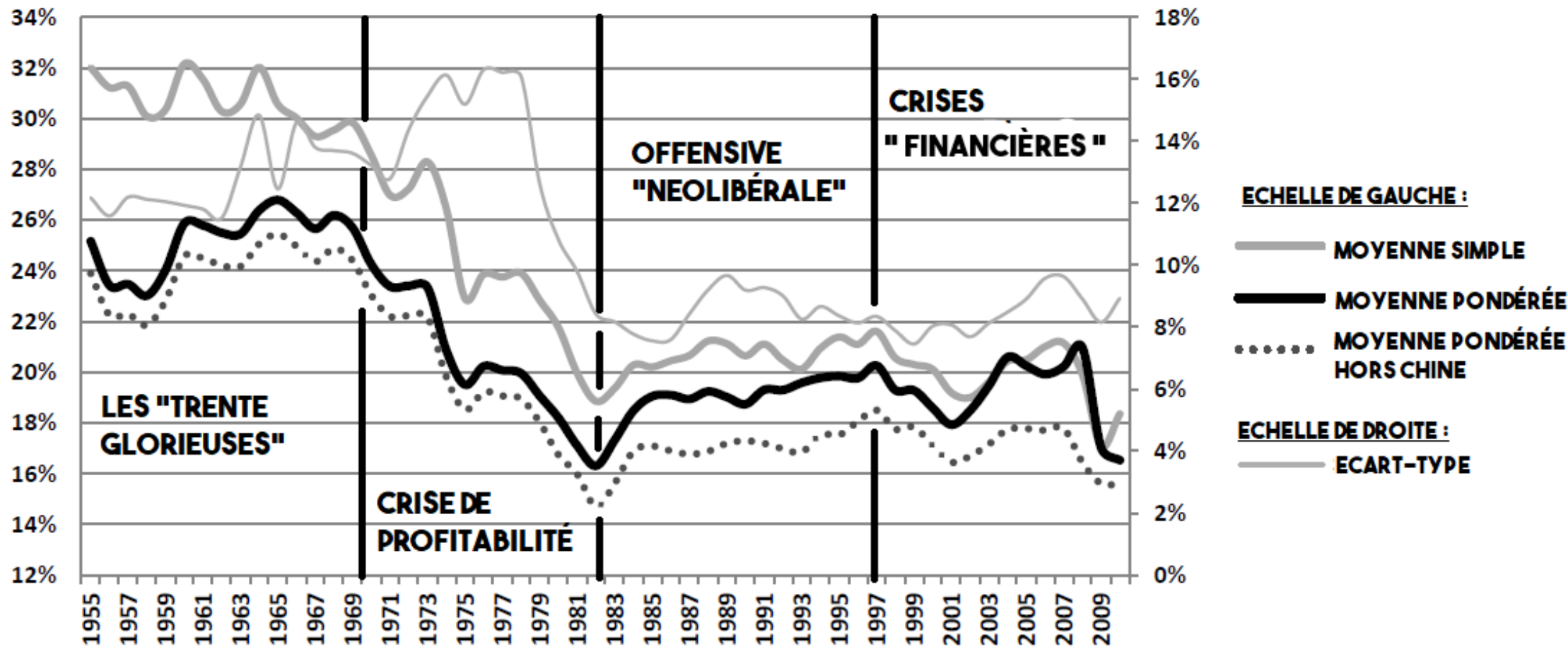


Source : **Gaston Lefranc**. Base 100 en 2005



### 3. ... Dans un contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables

**TAUX DE PROFIT "MONDIAL" (1955 - 2010)**

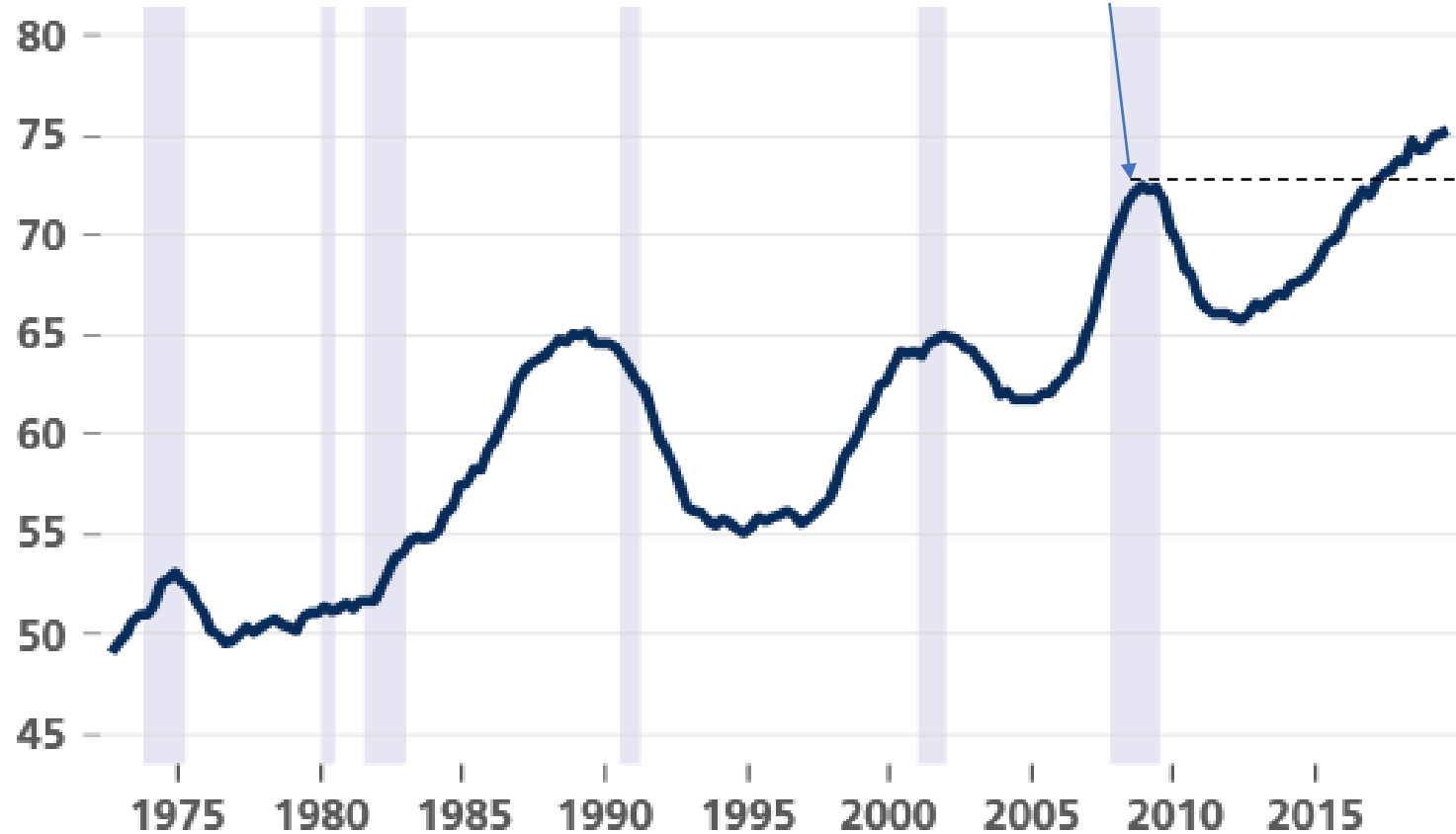


Source : Esteban Maito

### 3. ... Dans un contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables

Figure E1.1 - Crédits aux sociétés non financières aux États-Unis

en % du PIB



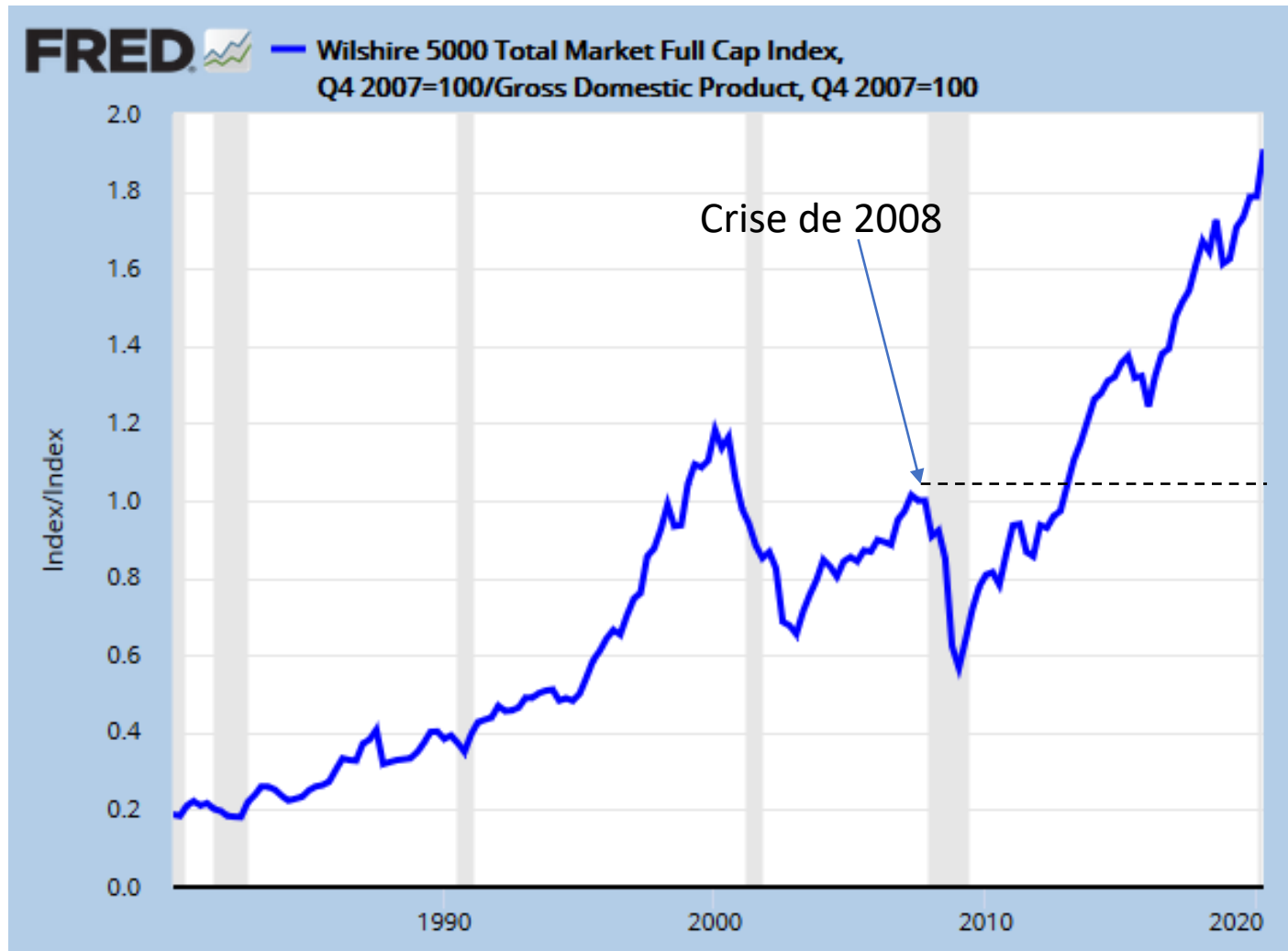
Source: KBC Economics d'après BIS

- **Hausse de l'endettement des entreprises** (par rapport à la valeur ajoutée), stimulée par les taux d'intérêt très bas, pour financer des dépenses souvent improductives rachats d'actions, fusion-acquisitions... et la spéculation immobilière et financière.

- **Bulle financière** : déconnexion entre les profits réels et la valorisation du capital fictif sur les **marchés d'actions** en particulier

- Un endettement important dans un contexte de faible rentabilité du capital est facteur de crise.

### 3. ... Dans un contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables



La bulle des marchés d'actions. Un exemple de la prédominance du « **capital fictif** » dans la période.

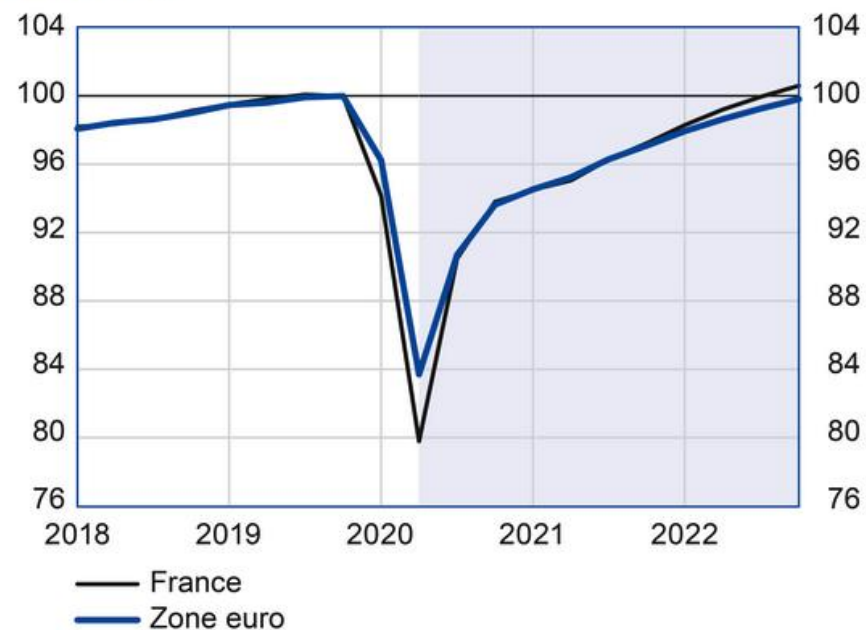
Indice Wilshire 5000 (rapporté au PIB), 1980-2020

### 3. ... Dans un contexte d'une « longue dépression » où les contradictions du capitalisme étaient devenues insoutenables

Pas de reprise en « V »... mais très probablement en « racine carrée inversée » : la dépression s'approfondit.

**Graphique 1 : Niveau du PIB réel en France et en zone euro**

(base 100 = T4 2019)



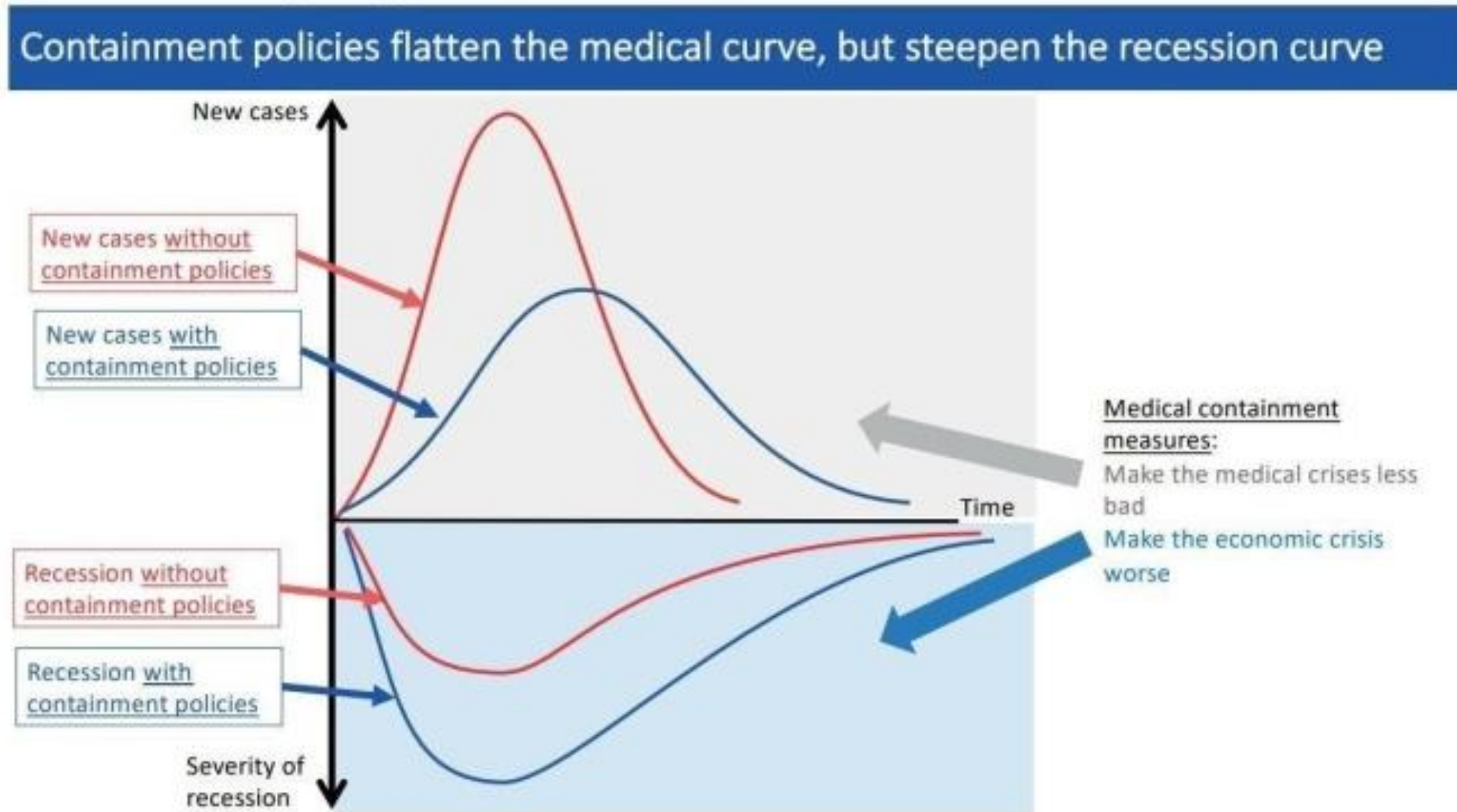
Sources : Insee et Eurostat jusqu'au premier trimestre 2020, projections Banque de France et Eurosysteme sur fond bleuté.

Projections macro-économiques, juin 2020



## 4 - Les réponses des États et des banques centrales à la crise économique : sauver les capitalistes « quoi qu'il en coûte »

La « ligne de crête » d'Edouard Philippe : l'incompatibilité entre lutte contre le virus et contention de la crise capitaliste



## 4. Les réponses des États et des banques centrales à la crise économique : sauver les capitalistes « quoi qu'il en coûte »

### Une politique budgétaire expansive de prise en charge étatique des coûts de production, pour limiter les faillites des entreprises

Tous les États bourgeois mobilisent l'argent public avec différents outils :

Des dispositifs de type « chômage technique » pour payer, à la place des patrons, une partie des salaires ;

Des subventions directes aux entreprises

Des reports et annulations d'impôts et cotisations

Des fonds pour la recapitalisation des grands groupes capitalistes.

Des garanties de prêts (300 milliards en France)



Emmanuel Macron :  
« *Quoi qu'il en coûte* »

Boris Johnson :  
« *Whatever it takes* »

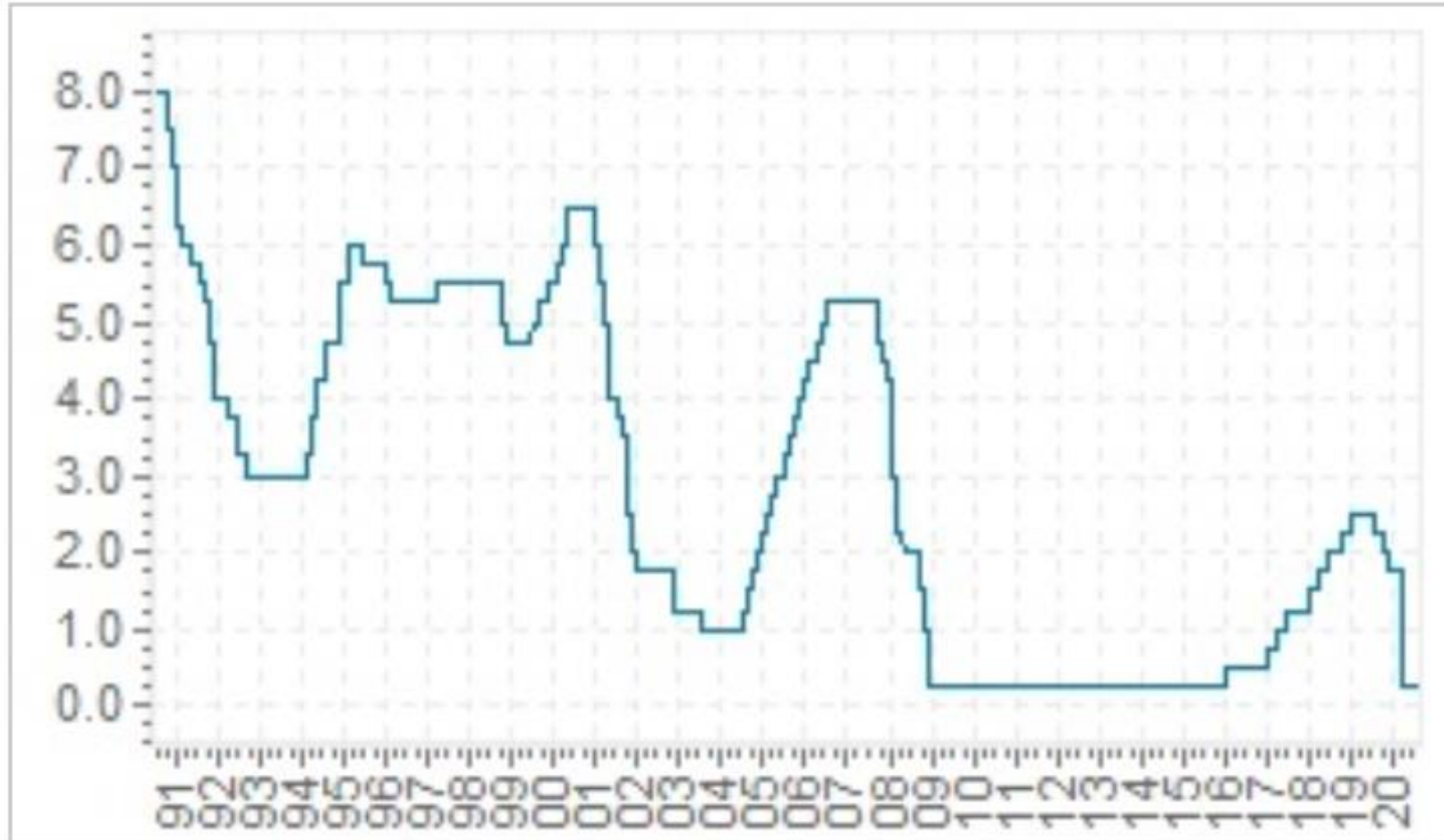


Angela Merkel :  
„alles tun, was  
notwendig ist“

## 4. Les réponses des États et des banques centrales à la crise économique : sauver les capitalistes « quoi qu'il en coûte »

### La politique monétaire ne fera pas de miracle

Graphique taux d'intérêts américain FED - long terme



**Plus aucune marge de manœuvre au niveau des taux directeurs des banques centrales !**

**Dernières cartouches tirées...**

Principal taux directeur de la réserve fédérale américaine : 0,25% actuellement

## 4. Les réponses des États et des banques centrales à la crise économique : sauver les capitalistes « quoi qu'il en coûte »

L'intensification de l'« assouplissement quantitatif » visant à financer les énormes déficits publics contractés par les Etats part déjà dans le rebond de la spéculation boursière.

### S&P 500 Forward P/E vs Federal Reserve Assets

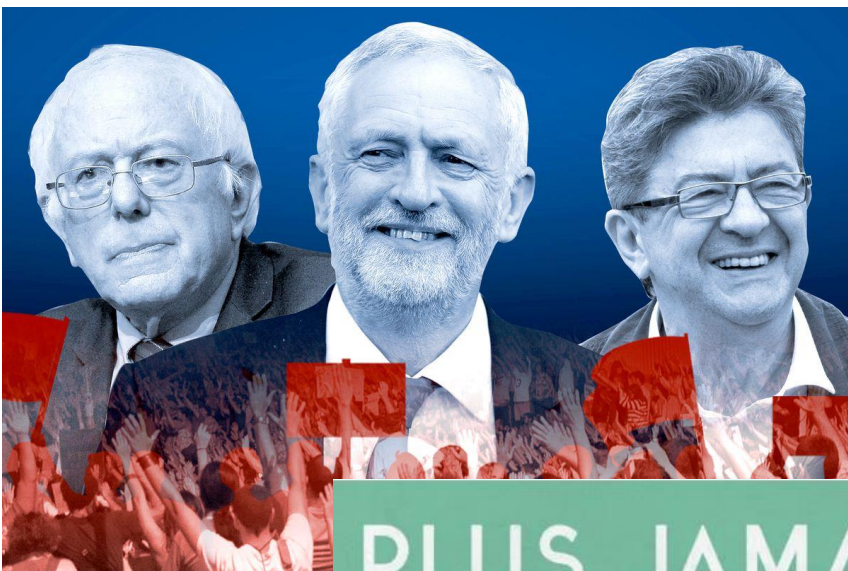


Etats-Unis : Le rythme de reprise des cours boursiers post-covid suit celui de l'augmentation du bilan de la banque centrale...



## 5. La perspective antilibérale : sauver le capitalisme de sa faillite avec de l'argent magique ?

La proposition phare des réformistes antilibéraux : la monétisation d'un déficit public permanent jusqu'au retour du plein-emploi



Les banques centrales peuvent créer de la monnaie (offre de monnaie), mais elles ont peu de pouvoir sur la détermination de sa valeur :

- La demande de monnaie dépend beaucoup du niveau de l'investissement et donc de la profitabilité du capital
- L'existence de capacités excédentaires de production n'empêche pas l'inflation de réapparaître (exemple de la « stagflation » des années 1970). L'inflation réelle (sur les biens et services), qui fait baisser le pouvoir d'achat des travailleurs réelle va-t-elle revenir ?

En situation de faible profitabilité du capital, une masse monétaire supplémentaire se traduit généralement en :

- **L'inflation (spéculation) financière**, qui enrichit les spéculateurs financiers (c'est actuellement le cas)
- **L'inflation immobilière** qui enrichit les propriétaires et pénalise les travailleurs-ses, en particulier les plus jeunes
- La **dépréciation du taux de change**, surtout dans les pays périphériques

## 6. Quelles perspectives pour le capitalisme ?

- A court terme, vont faire peser la restauration du taux de profit sur le « capital variable » (le « coût de la force de travail » : licenciements, dégradation des conditions de travail ) car jusqu'ici pas de crise financière généralisée déclenchée par le coronavirus. De plus en plus d' « accords de performance collective » en France.
- Mais cela pourrait arriver avec l'effet combiné du poids des dettes privées et publiques et d'un retour de l'inflation, faisant remonter les taux d'intérêts sur les dettes des entreprises => Faillites massives
- Même avec de faibles taux d'intérêts sur la dette, la masse totale des intérêts à payer sur la dette va peser plus fort dans les dépenses publiques des Etats, qui devront privatiser, couper dans les services publics et les aides aux ménages pour éviter que cela ne se répercute sur les profits. La crise de la dette des Etats impacte en premier lieu les pays « périphériques ». Le Liban et le Zimbabwe sont déjà en défaut de paiement.
- L'intensification de la guerre commerciale entre puissance impérialistes, à commencer par la commercialisation du vaccin. Vers des relocalisations partielles d'activités industrielles ?
- Un plan de relance européen qui ne résoudra pas le problème de l'échange inégal dans l'UE et donc des contradictions nationales

## **7. La perspective communiste révolutionnaire : expropriation du secteur capitaliste sous contrôle des travailleur-ses et répudiation totale des dettes publiques.**

La perspective communiste révolutionnaire doit articuler les mesures d'urgences à :

- La **répudiation totale des dettes publiques**, qui implique la dévalorisation du patrimoine des plus riches et non pas la simple annulation des dettes détenues par les banques centrales
- La socialisation de l'ensemble du système bancaire pour en faire un véritable **monopole public bancaire**, mettre en en place de **caisses socialisées d'investissement** et mettre ce dernier au service de la transition écologique.
- L'expropriation des grands groupes capitalistes, pour **un appareil productif démocratiquement planifié sous le contrôle politique conscient des salarié-e-s**

En quelque sorte une « économie de guerre » qui puisse répondre au besoins de la population (y compris sanitaires !), besoins qui doivent êtres définis collectivement

Mais obtenir tout ça passera inévitablement par une épreuve de force massive avec l'Etat capitaliste et sa police qui garantissent l'ordre et la propriété privée, bref les intérêt des classes dominantes...